

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

30 MAI 5 JUIN 1991

N° 830

10,00 F

## EDITORIAL

Ca y est, Edith Cresson est installée sous les lambris de Matignon ! A grand renfort de phrases choc, notre nouveau Premier ministre a repris le chemin des allées du pouvoir, désertées un temps pour les couloirs du groupe Schneider. La Bourse, elle en a rien à cirer. Les Japonais, avec Cresson, n'auront qu'à bien se tenir. C'est démagogie et compagnie. La grande lessive nipponne est lancée et par là-même pan sur le monde de l'argent. Qui peut sincèrement croire aux humeurs anti-boursières d'un ancien ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur, chargé dès à présent, de par sa nouvelle fonction, de mener la guerre économique dans la plus pure tradition capitaliste. Et pour ce qui est du Japon, désigné à la vindicte populaire, n'allez pas me dire que sa puissance économique surprend. Voilà des années que Tokio conduit son offensive économique en direction des Etats-Unis et de l'Europe ; alors que l'on ne vienne pas nous agiter désormais le chiffon rouge, comme on l'a fait naguère pour les pays de l'Est et récemment avec l'Irak. L'Occident capitaliste, cet indécorable conquérant, se cherche à longueur de temps des adversaires. Que l'un disparaisse et un autre le remplace. Un nouvel ordre mondial en chasse un autre. C'est cousu de fil blanc. Et après, on viendra nous faire de belles leçons sur la tolérance, sur la démocratie. Comment appeler ces pays qui s'emploient, au mépris des aspirations pacifiques des peuples, à vouloir guerroyer sous diverses formes ?

Démocratie, le mot est lâché. Démocratie pour qui ? Pas spécialement pour ces 100 000 réfugiés que l'OFPPA vient de rayer de ses listes, et qui se voient menacés d'expulsion en des régions peu sympathiques.

Et puisque l'on parle de réfugiés, vait-on réexpédier en Inde ou au Sri Lanka les Tamouls qui, après l'assassinat de Rajiv Gandhi, vont se trouver plus particulièrement exposés aux exactions d'une population hostile, en ces pays où les valeurs laïques adoptées au lendemain de l'indépendance se désagrègent constamment au profit des dogmes religieux et des clivages ethniques ?

Le mot « démocratie », à n'en pas douter, est devenu par trop commun pour que l'on puisse encore lui donner un sens s'il n'est exprimé en dehors du terme, cher aux anarchistes, de « démocratie directe ».

Regard sur  
le livre-témoignage

« J'en ai connu  
des équipages »,  
de Michel Ragon  
P. 7

T2137 - 830 - 10.00 F



LE 25 MAI DES MILLIERS DE PERSONNES ONT DEFILE A PARIS EN FAVEUR DU DROIT D'ASILE

## A bas les frontières !

**Une intervention policière musclée à Bordeaux, des grèves de la faim aux quatre coins de l'Hexagone... En France, le droit d'asile fout le camp.**

**Malgré les promesses, trois mois de sursis pour les demandeurs d'asile en grève de la faim, le gouvernement semble reculer provisoirement pour mieux expulser demain.**

Le pays des « droits de l'homme » et des fausses factures fait du lepénisme avant l'heure. Le pouvoir nous prépare des charters plein d'immigrés. Cette république des scandales n'en est plus à une saloperie près. Dix ans qu'ils sèment... un beau merdier. Le jour du 10 mai, les 17 Turcs de Fameck (dont 3 d'origine kurde) en étaient eux à leur 33<sup>e</sup> jour de grève de la faim.

Entre le maire socialiste de Fameck (Moselle), qui se replie courageusement derrière la position de l'Office français pour les réfugiés et les apatrides (OFPPA) et Philippe Marchand, le ministre de l'Intérieur, qui refuse d'accorder le statut de réfugié politique aux immigrés qui le demandent, le pouvoir montre sa gueule déshumanitaire. Sur la façade de la mairie de Fameck, le maire Michel Liebgott appelle à la solidarité « au profit du peuple kurdes

». A la grève de la faim des 17 Turcs hébergés depuis le 8 avril dans l'église de Fameck, le maire répond par ce qui doit être le nouveau slogan socialiste : « La loi, c'est la loi ! ». Quand on lui fait remarquer que d'un côté, il y a le scandale Urbagracco et de l'autre, ces expulsions qui se préparent, Michel Liebgott se fâche tout rouge. Et même s'il est un peu gêné de retrouver quelques-uns de ses amis socialistes dans le collectif de soutien aux grévistes de la faim, le maire s'en remet à la décision du préfet de la Moselle, qui a envoyé à ces Turcs une « invitation à quitter la France ». Motif invoqué par le représentant de l'Etat : le non-renouvellement par l'OFPPA de leur statut de réfugié politique. Et si l'Etat, via l'OFPPA, ne veut plus leur accorder ce statut, c'est tout simplement parce que la Turquie - candidate à la

CEE - serait en train de se démocratiser. C'est notamment ce qu'a dit le député socialiste René Drouin à une délégation du collectif et à quelques grévistes.

Dans l'église, sur les matelas, au milieu des sacs de couchage et des couvertures, les 17 Turcs de Fameck attendent un geste de l'Etat. Soutenus par un collectif regroupant des individus venus d'horizons divers (écologistes, communistes, socialistes, tiers-mondistes, libertaires), ils réclament le statut de réfugiés politiques, préférant « mourir en France que mourir en Turquie ». Car pour Hidir Gungordu, ce militant révolutionnaire kurde (en grève de la faim pour soutenir sa sœur menacée d'expulsion) et pour ses camarades Durak, Mehmet, Ali ou Açek, la Turquie n'a rien d'une démocratie. Des centaines de prisonniers d'opinion incarcérés, la torture qui reste une pratique courante, les lois d'exception, les gardes à vue que l'Etat turc veut porter à quarante-cinq jours pour les « terroristes », il faut être imbécile ou socialiste pour voir dans la Turquie une belle petite démocratie toute neuve. S'ils rentrent dans leur pays, les Turcs de Fameck risquent la prison, la torture ou la mort.

### Les « nouveaux humanistes »

Des manifestations ont été organisées, notamment le 1<sup>er</sup> mai pour ne pas oublier que ce jour est celui de la solidarité internationale entre les travailleurs. Tous les soirs, les membres du collectif se retrouvent. Une manifestation est également organisée tous les vendredis et depuis plusieurs jours, chacun se relaie ici auprès des grévistes de la faim. Des lettres ont été adressées à Danièle Mitterrand, à Bernard Kouchner ou à Philippe Marchand, mais ces « humanistes » de salons ministériels n'habitent plus à l'adresse indiquée.

Pendant que ces « nouveaux humanistes » gouvernementaux soignent leur « bonne » conscience et leur image de marque sous le couvert d'un soutien de façade, enrubbanné de charité, au peuple kurde d'Irak où à la population du Bangladesh, les Turcs de Fameck, comme ceux de Bordeaux ou les quelques grévistes de la faim de l'église Saint-Joseph à Paris attendent leur expulsion. Pendant la cohabitation, la gauche s'était scandalisée des charters d'« Air Pasqua » à destination du Mali. Depuis le début de l'année, près de 600 Turcs ont été expulsés discrètement vers la Turquie. Dix ans après l'« espoir » de 1981, Mitterrand s'appête à enterrer définitivement le droit d'asile. Les roses de Paris ont des pétales de chrysanthèmes.

Pascal Didier

N.B. : les Turcs de Fameck ont besoin de votre soutien. Ecrivez-leur à l'église de Fameck, place Saint-Martin, 57290 Fameck ; ou venez manifester avec eux chaque vendredi à 18 h devant l'église.

(lire article p. 5)

LEO FERRE

## Amour... anarchie

Lorsque nous pleurons sur le monde, nous, les mendiants de l'azur ; lorsque plus rien ne répond aux sourires que nous avons inventés pour mieux percevoir et imaginer, pour mieux peindre le soleil que nous croyons quelquefois être fraternel ; lorsque meurt les plus beaux chants de la révolte et de l'amour, alors, loin du miasme et du médiocre, un homme debout ranime l'espoir !

Léo, l'albatros des grands vents et de la marée violente et vivifiante, la marée de l'écume et des embruns, la marée des souvenirs et de l'espérance...

Léo, l'arbre toscan, clin d'œil aux millénaires, comme ceux qui accompagnent les fresques de Piero della Francesca, dans l'orgueil et la dignité de la beauté d'une jeunesse...

Léo, la roche de la certitude même à travers la multitude, surtout avec la multitude...

Léo, le champ de la Castille, immensité de plaine rouge à faire brûler nos sombres cœurs...

Lorsque nous pleurons sur le monde, lorsque je pleure sur sa misère, et sur la mienne, celle de l'inachevé, celle de l'insuffisance, celle qui nous projette toujours vers l'avenir de l'Age d'or, c'est avec toi et quelques autres, au hasard d'un bouquin ou d'un pick-up dans les palais ou les mansardes que rejaillit la flamme, quand chante Léo Ferré...

Léo, l'exilé, quelque part, au soleil de son encre, écrit les phrases qui nous ressemblent, les phrases tirées de nos souvenirs, les phrases tirées de nos espérances, les phrases tirées de nos amours. Oui, Léo Ferré, il nous ressemble. Il nous raconte, comme si quelque part au coin d'une rue tu

croisais ton image, miroir poussiérez de nos délires murés mais cependant si neufs encore !

Avec Léo Ferré, on retrouve la femme que l'on voit « à la marée du soir, gare Saint-Lazare... », on boit le dernier verre avec Richard ou tes

(suite p. 3)

## LEO FERRE



### SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN

### 20 H PALAIS DES SPORTS

### RADIO LIBERTAIRE

1, place Porte de Versailles - 75015 Paris

F°P.2520

LES DIX BOUGIES DE...

# Radio-Libertaire, la voix sans maître

Dans quelques jours paraîtra, sous le titre de *Radio-Libertaire, la voix sans maître*, un ouvrage de notre compagnon Yves Peyraud. Ce livre retrace les dix premières années de la radio de la Fédération anarchiste. En avant-première, le *Monde libertaire* vous offre les premières lignes du chapitre 1er, « Préhistorie ».

**L**a première émission de Radio-Libertaire a commencé le 1<sup>er</sup> septembre 1981, mais c'était déjà une suite. La vraie naissance de Radio-Libertaire avait eu lieu bien avant cette date.

Dans les années 70, l'apparition de la technologie de modulation de fréquence, depuis vulgarisée sous les initiales FM, va ouvrir un nouvel espace de communication. Pendant de nombreuses années, l'Etat français, l'institution libérale bien connue, va utiliser à son usage exclusif la bande 88-108 MHz. Les privilégiés de cette époque, ceux qui possèdent un poste de radio équipé pour recevoir les stations émettant en FM, vont pouvoir apprécier la qualité exceptionnelle du son émis sur cette bande de fréquence. Et pendant longtemps, en particulier en région parisienne, les amateurs de beau son se mettront à l'écoute de France-Inter, de France-Culture, de France-Musique, de FIP.

Mais des petits malins vont se rendre compte qu'entre ces grandes stations on note des « trous » énormes. Et la tentation de les combler va vite se faire jour. Surtout que la bande FM possède un intérêt technique tout-à-fait exceptionnel et inattendu : pour émettre, pour se faire entendre des auditeurs, la création d'une radio est techniquement simple, d'un coût faible (pour une puissance limitée bien sûr) et d'une mobilité à donner le tournis à la maréchaussée. Et dans bien des têtes va germer la même idée : pourquoi ne pas créer une radio, une radio qui nous changera de l'épaisse routine des radios d'Etat et des radios périphériques ? Sitôt dit, sitôt fait. Et de 1975 à 1981, vont fleurir un peu partout dans le monde des radios pirates.

Ce qu'ignore en général le public français, c'est que nombre de pays vont intégrer ces nouveaux venus : New York-City compte plus de 60 radios libres, et les radios communautaires sont un des plus beaux fleurons

de la communication sociale au Canada.

(...) Quelques groupes de la Fédération anarchiste vont comprendre très vite l'intérêt de l'outil de propagande formidable que peut constituer une radio pirate (on ne parlait pas encore de radio libre, moins encore de radio locale privée, cette horrible appellation contrôlée, inodore, incolore et sans saveur). Le groupe de Toulon de la FA va particulièrement se distinguer dans ce genre d'activités spéciales. Profitant du relief favorable de la région toulonnaise, bien à l'abri sur les hauteurs du mont Faron, Radio-Trottoir, première radio libertaire du territoire français, tient régulièrement aux bons habi-

**« ... Quelques groupes de la Fédération anarchiste vont comprendre très vite l'intérêt de l'outil de propagande formidable que peut constituer une radio pirate. »**

tants de la ville de Toulon des propos ahurissants. « *Quoi, ma bonne mère, comment peut-on encore être anarchiste en 1977 ?* » Au bout d'une demi-heure, d'une heure d'émission, quand les pandores vont enfin arriver au lieu d'émission, il y a longtemps que nos compagnons auront décampé. Forte de ces premiers succès, l'équipe de Radio-Trottoir va renouveler ses exploits à travers toute la France. C'est ainsi, par exemple, que lors des congrès annuels de la Fédération anarchiste à Antony et à Angers, les Antoniens et les Angevins, prévenus quelques jours à l'avance par voie d'affiches de l'heure et de la fréquence d'émission pourront écouter la voix des anarchistes. Le congrès d'Antony sera particulièrement exemplaire. Profitant de la tenue du congrès extraordinaire de la FA en novembre 1978, le groupe Fresnes-Antony organise un meeting

public dans une salle de la ville de Fresnes. Discrètement, le matériel FM est monté pour diffuser la réunion en direct. Le risque encouru est important. Une procédure de démontage et d'évacuation rapide est mise au point. En prévision d'une intervention probable de la police, la « protection » de la salle est assurée par une centaine de militants. Il faut dire que les conditions techniques sont idéales : la salle louée se trouve située dans le vieux quartier, et le cordon de sécurité, bras dessus-bras dessous, bloque tous les accès. Ce meeting sera un des plus fous que nous aurons organisé : à l'intérieur, une petite salle bourrée à craquer, à l'extérieur des dizaines de copains qui battent la semelle (nous sommes en novembre) et au milieu une antenne qui diffuse le débat. Tout cela en attendant les flics. Ils ne tarderont pas à arriver : quatre dans un panier à salade. On peut facilement imaginer le dialogue :

- « Chef, qu'est-ce que je fais ?  
- Combien sont-ils ?  
- Quelques centaines, ils bloquent le quartier !  
- Attendez les ordres, je transmets ! »

Etc, etc. Finalement quelqu'un décidera qu'il vaut mieux ne pas intervenir. De plus, l'émission ne sera même pas brouillée. Et nous verrons débarquer en charentaises des habitants de Fresnes, ahuris par l'événement : « *Mais c'est bien vrai, ce que j'entends sur mon poste ! Il y a une émission pirate dans la salle de réunion de la mairie !* » C'est comme ça que des citoyens de Fresnes prendront un contact brutal avec le mouvement anarchiste et les radios pirates (...).

Au fil des pages, le lecteur verra ainsi défiler les temps forts de l'histoire de Radio-Libertaire à Paris : la saisie du 23 août 1983, la suspension de la « Haute Autorité », les manifestations de rue, les démêlés avec les pouvoirs publics, les témoignages de soutien de larges secteurs de l'opinion publique. Et puis les mille et un petits événements, cocasses ou sérieux qui sont le pain quotidien d'une radio libre qui veut le rester, qui assume sa vocation de porte-parole de la Fédération anarchiste et qui ouvre ses micros sans contre-partie aux mouvements d'émancipation et de contestation : syndicats, mal-logés, réfugiés, anticléricals, antimilitaristes, écologistes,



pacifistes, associations humanitaires, esperantistes, alternatifs...

Au moment d'aborder la deuxième décennie de Radio-Libertaire, il est indispensable de garder en mémoire ce que fut la première. Ce livre nous y aidera. Bonne lecture et longue vie à Radio-Libertaire.

Y. Rochefort

(1) *La Voix sans maître*, Yves Peyraud, éditions du Monde libertaire. Prix 90 F, en vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à l'ordre de Publico).

**Radio-Libertaire Paris**  
(89.4 FM)

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : Gaspard-Monge,  
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

le monde  
libertaire

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).  
Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.



## « Libres comme l'air »

Quinze nouvelles pour Radio-Libertaire

M. Benasayag, N. Choquet, D. Daeninckx, C. Frigara, Del Inferno, D. Langlois, S. Livrozet, J.-P. Levaray, J.-F. Lympham, T. Maricourt, Y. Peyraud, A.-F. de Saint-Laurent, Jean-Marc Raynaud, W. Rosell, C. Sigala, J.-M. Tixier, S. Picard (illustrations).

Nos dix premières années ne sont pas seulement exemplaires de la ténacité et de l'enthousiasme de ceux et celles qui tous les jours bâtissent Radio-Libertaire. Elles sont exemplaires du combat pour la liberté d'expression que toutes les radios associatives ont mené contre l'hostilité évidente des pouvoirs publics. Dans ce combat beaucoup ont disparu, victimes essentiellement de la loi de l'argent et du pouvoir politique. C'est pour faire écho à ce combat permanent (voire la guerre du Golfe) que Radio-Libertaire a pris l'initiative consistant à faire paraître un recueil de nouvelles, toutes consacrées à ce thème : « la liberté d'expression ! »

Format 15X24 cm - 144 pages  
Prix de vente : 85 F (port non-compris) - 1991

# Amour... anarchie

(suite de la « une »)

copains à toi, on écrit la Lettre à celle que l'on aime pour toujours, on pleure pour celle que l'on perd pour toujours. « A la galerie j'arfouille dans les rayons d'la mort ». Avec le temps, on se lève debout lorsque avec lui on redevient les éternels révoltés :

« Ce cri qui n'a pas la rosette  
cette parole de prophète  
Je la revendique et vous souhaitez  
Ni Dieu ni maître... »

Léo Ferré-la-Tendresse, Léo Ferré qui nous parle et qui traduit notre univers et notre espoir...

Et puis, il y a la voix de Léo, celle que je découvrais lorsque j'étais lycéen et que je m'emmerdais copieusement avec M. Lagarde et avec M. Michard, ou au cours de philo, quand on me parlait d'amour dans des salles glacées, ou d'esthétisme encore ; alors, quand je rentrais chez moi, ou chez toi, les volets fermés, je découvrais les poètes...

Ah oui, les experts de la littérature ont dû en prendre plein la figure, plein leurs décorations, eux les savants lettrés qui expliquent avec mathématiques le sens et la beauté d'une rime, mais nous, tes compagnons de route « fumillions vite et tôt » grâce à toi qui chantes et nous offres Rutebeuf, Villon, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Apollinaire.

Léo, présent partout dans chaque parcelle de nos cœurs, dans chaque tranche de vie, grand voyage du quotidien qui prend des ailes, beau testament de l'éphémère qui prend le large à Paris-sur-Seine dans un exil fraternel...

**« Léo Ferré  
qui nous parle  
et qui traduit notre  
univers et notre  
espoir... »**

Et la musique de Léo Ferré !

Ah, là encore, les messieurs métro-nomes ou tous ceux que l'on nomme les « critiques » se sont bien délectés de leur bave lorsque Léo Ferré, l'autodidacte osa diriger un orchestre pour nous offrir, à nous, Beethoven et Ravel...

Léo Ferré, un homme debout, fragile bien sûr mais rempli d'une force, d'un sublime orgueil, le véritable orgueil, celui d'être capable de dire non.

La marque d'un grand artiste est de ne pas se fabriquer des frontières de style ou d'expression, de s'inventer des thèmes, des courants, ou des séries. Chez Léo Ferré nous trouvons tout, il

dit tout, rien ne lui échappe depuis l'observation de notre actualité, de notre « vie moderne » jusqu'aux élans de nos aspirations, depuis nos peines et nos chagrins comme ceux qu'on lit dans les yeux d'une fille de vingt ans jusqu'à la fresque mouillée des yeux de la fille de L'Amour fou...

« ... Ça pue l'éternité dans ce bar-discothèque  
L'éternité de la matière à "music-love" »

Et ces couples muets devant l'imaginaire  
Cet adultère abstrait encombré de pilules

Au moins s'ils connaissent Le Sacre du printemps  
Et moi qui meurs de froid devant ma page blanche. »

La solitude, l'amante des artistes, la solitude, matrice des plus beaux chants, la solitude, la sœur de Léo Ferré, « Le grand drame des solitaires, c'est qu'ils s'arrangent toujours pour ne pas être seuls »... Contradiction ?

Léo Ferré est une vedette, un « artiste de variété », le chanteur en vogue de C'est extra...

Au cours d'une émission de M. Chancel, qui recevait Francis Lalanne, Chancel posa cette question : « Mais Léo Ferré, franchement Francis Lalanne, qu'a-t-il donc fait après Avec le temps ? »

De quoi vomir, non ? Ce monsieur Chancel se trouve à la première loge de la sottise culturelle, lui qui ne connaît rien à l'œuvre de Ferré, lui le censeur, le dictateur des ondes, le distributeur du bon goût et du bon ton, de l'honnête et savante culture qui nous font bien dégueuler.

**« Léo Ferré  
utilise le disque  
comme  
d'autres ont utilisé  
le livre... »**

Laissons cela... (Je précise que F. Lalanne informa Chancel). Léo Ferré utilise le disque comme d'autres ont utilisé le livre. C'est la seule façon aujourd'hui de faire connaître sa poésie et de toute manière, c'est une très belle façon, car il unit la musique des mots à la musique des notes, et je crois que Léo Ferré est le plus grand poète des microsillons et qu'ils rejoignent les autres poètes qu'il a chanté aussi. Seulement le drame, c'est que Léo Ferré est visionnaire et que peu de gens finalement ont compris qu'il était un artiste et un poète et non une « idole ». Alors, les professionnels rangent Léo Ferré avec Brel et Brassens, par exemple. Bien sûr, j'ai le plus grand respect pour ces chanteurs, mais Léo, lui, fait partie de mes amis, ceux qui m'ont toujours apporté la lumière, les peintres bien sûr ! Vincent et son tourment, Goya et sa révolte et ses *Flammes muettes*, Angelico et son sourire... Les poètes : Baudelaire et *L'Invitation au voyage*, Rimbaud, le voyou des couleurs ; Apollinaire, le gretteur mélancolique Verlaine au fond des paradis... Les musiciens : Mozart, l'évidence de la clarté enfin retrouvée ; Beethoven, la douleur ; Purcell, la brume de Londres... Plus grand que la révolte, plus noir que le drapeau noir, plus profond que tout discours, Léo Ferré est avant tout un artiste :

« Ils peignent le chagrin dans des coquelicots

source des femmes, dans le regard du chien, à travers les frasques de certains ou au comptoir copain du bar de nos rêves, dans l'unique et le déraisonnable avec des anges noirs comme compagnons des nuits, avec le jour dans sa machine à écrire, avec la vie dans sa *Vieille pélerine*, avec la Folie d'un Testament phonographique, dans la fumée camarade d'une *Celtique*, compagne de l'amour, avec tes oiseaux, mouettes ou hiboux, avec ton *Chianti* de larmes, dans l'informulé de la délivrance, avec la scène et l'illusion, avec tes chevaux qui te parlent dans l'or de l'universalité, tu nous donnes la joie véritable, celle qui nous tient debout et émerveillés.

Merci Léo, nous t'aimons...  
Laurent Zunino  
(Paris - mars 1991)



« La Folie », de Léo Ferré, d'après Laurent Zunino (1990).

**« Ils mettent des couleurs sur le gris  
des pavés  
Quand ils marchent dessus ils se  
croient sur la mer  
Ils mettent des rubans autour de l'al-  
phabet  
Et sortent dans la rue leurs mots  
pour prendre l'air »**

Léo Ferré (*Les Poètes*)

Ils écrivent l'amour dans des  
chambres glacées

Ils font plier le temps sous l'aile d'un  
oiseau

Ils font passer la vie dans vos  
accords brisés

Ils font la loi demain quand tu  
vivrais hier... »

« Un artiste vit toujours demain,  
sinon il est fait pour l'usine... »  
Demain, demain t'appartient Léo.  
Demain, c'est le jour grâce à toi et ta  
jeunesse et ton génie. Demain, ce sont  
Les vieux copains que l'on reconnaîtra ;  
ce sont « les amants qui ne liront plus  
le journal » ; c'est « la rue  
d'Amsterdam sans le chat écrasé... » !

Dans le brouillard des fêtes por-  
tuaises où le soleil des firmaments  
d'étoiles, dans la mémoire des  
enfance gâchées ou le souvenir d'une  
chambre azurée, dans la chair et la

Merci Léo, nous t'aimons...  
Laurent Zunino  
(Paris - mars 1991)

## Les anarchistes

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
La plupart Espagnols allez savoir pourquoi  
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas  
Les anarchistes

Ils ont tout ramassé  
Des beignes et des pavés  
Ils ont gueulé si fort  
Qu'ils peuv'nt gueuler encor  
Ils ont le cœur devant  
Et leurs rêves au mitan  
Et puis l'âme toute rongée  
Par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu  
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux  
Les anarchistes

Ils sont morts cent-dix fois  
Pour que dalle et pourquoi ?  
Avec l'amour au poing  
Sur la table ou sur rien  
Avec l'air entêté  
Qui fait le sang versé  
Ils ont frappé si fort  
Qu'ils peuv'nt frapper encor

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
Et s'il faut commencer par les coups d' pied au cul  
Faudrait pas oublier qu'ça descend dans la rue  
Les anarchistes

Ils ont un drapeau noir  
En berne sur l'Espoir  
Et la mélancolie  
Pour traîner dans la vie  
Des couteaux pour trancher  
Le pain de l'Amitié  
Et des armes rouillées  
Pour ne pas oublier

Qu'y'en a pas un sur cent et qu'pourtant ils existent  
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous  
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout  
Les anarchistes.

Léo Ferré

ISERE

# Émeute à la Maison d'arrêt de Varcès

**La Maison d'arrêt de Varcès a connu le 15 mai une véritable émeute, suite à l'assassinat d'un détenu qui tentait la belle. Un détenu nous apporte son témoignage sur la mort de Salim et le mouvement de révolte qui s'en est suivi.**

**D**ANS la nuit du mercredi 15 mai, vers 4 heures du matin, le signal d'alarme de la Maison d'arrêt de Varcès retentit dans la nuit. Salim, détenu au deuxième étage dans la cellule 217, venait de sortir après avoir scié un barreau et le grillage de protection placé devant sa fenêtre. Il descend le long du bâtiment pour atteindre le toit de l'atelier situé au-dessous du pavillon de détention. Il court sur ce toit en contournant le bâtiment pour se retrouver derrière le grillage du mur d'enceinte.

Plus de 150 détenus assistent à la scène, en lui envoyant des encouragements. Arrivé au pied du mur de ronde, Salim sort d'un sac une sorte de perche au bout de laquelle est fixé un grappin. A plusieurs reprises, il tente de hisser le grappin, mais celui-ci s'avère défectueux, n'atteignant même pas la moitié de la hauteur du mur. Soudain, des coups de feu éclatent. Salim semble touché et se jette sur le sol. Les balles sifflent toujours à ses oreilles, il se relève et tente de se cacher dans un minuscule recoin du mur d'enceinte, lui assurant une protection dérisoire. Un autre coup de feu claqué, Salim tombe sur le dos, se retourne sur le ventre, il est mortellement blessé.

Quatre surveillants viennent chercher le corps, tenant chacun un membre comme on le ferait pour un animal mort. La tête de Salim penchait sur le côté. Aux fenêtres des cellules, les détenus insultaient les surveillants, aux cris d'assassins.

Le jeudi matin, la presse annonçait la mort d'un détenu, abattu au sommet du mur d'enceinte « après sommations verbales ». Comment les avertissements ver-

baux pouvaient avoir eu lieu, alors que le signal d'alarme hurlait à mort ? Telle est la question entendue du côté des détenus. Par ailleurs, plusieurs d'entre eux ont assisté à la scène et peuvent témoigner que Salim ne se trouvait à aucun moment au sommet du mur ou en train de grimper le long de ce même mur. Nous avons eu la certitude que les coups de feu avaient été tirés volontairement dans l'intention délibérée de tuer, car au regard de l'Article 175 du Code de procédure pénale, le détenu qui tente de s'évader doit être averti verbalement, de plus l'emploi des armes, toujours d'après cet article, ne doit avoir lieu que s'il n'y a aucun moyen préalable d'interception, alors que le personnel de surveillance avait largement le temps de se saisir de Salim.

La radio a déclaré qu'il était mort un heure après, succombant à ses blessures. Un doute plane au sujet de cette déclaration, car quand bien même que Salim ait été encore vivant quand les surveillants sont venus le chercher, la façon dont ils manipulaient le corps, ne lui laissait aucune chance de survie. Quand un homme est blessé et dans le coma, on lui prodigue les premiers soins de secourisme sur place en l'attente du SAMU !

Le jeudi midi, les détenus refusèrent le repas et manifestèrent leur colère en tambourinant sur les portes. D'autres interpellèrent la direction, lui demandant d'être entendu à titre de témoins dans le cadre de l'enquête judiciaire et administrative.

Mais dans l'après-midi, vers 16 h, une dizaine de jeunes détenus du premier étage, sortis sur le terrain de sport, commencèrent par déterrer les poteaux de but du terrain de foot, ensuite ceux du terrain de handball. Avec les montants, ils tenté-

rent d'arracher le grillage du mur d'enceinte. Puis n'y arrivant pas, ils foncèrent sur la porte menant à la détention et attaquèrent aussi les vitres et le matériel de la salle de sport. Ils avaient été excités par les informations de 13 heures, racontant les mêmes mensonges. Le personnel pénitentiaire ne semblait pas s'inquiéter, alors que tout indiquait la suite probable des événements. La direction de la prison ne trouva pas utile de faire remonter en cellules les détenus des ateliers ni ceux se trouvant dans la cour de promenade située à l'opposé de la cour de sport. Il semble pourtant bien que le chef de détention lui prévoyait la suite des événements car il faisait retirer les échelles servant à la rénovation d'un atelier par les Témoins de Jéhova.

## Départ d'émeute

Si la direction avait fait remonter les détenus de l'atelier et ceux de la promenade, qui eux ne manifestaient aucune hostilité pensant au lendemain comme prévu, la dizaine de jeunes excités de la cour de sport pouvaient facilement être maîtrisés. Nous avons eu l'impression que ça arrangeait quelqu'un que les événements tournent à l'émeute, surtout quand on sait que le personnel ne rêve que de faire virer le directeur depuis des années et que nous supportons cette rivalité.

Effectivement, les événements tournèrent à l'émeute. Les jeunes réussirent à casser la porte menant à la détention, ainsi que celles des ateliers, quand un incendie se déclara sur le quai de stockage des produits plastiques.

Les détenus tentèrent de fuir devant l'intensité des flammes et surtout de la fumée dégagée par la consommation du plastique. Ils défoncèrent une porte menant sur la cour de promenade. Au passage, ils cassèrent tous les carreaux des fenêtres pour évacuer la fumée ou par colère, se saisissant des outils : marteaux, pinces coupantes, barres de fer...

Certains jeunes réalisèrent le piège qu'entraînaient les flammes, car un nouveau foyer s'était déclaré dans les ateliers. Nous l'avons éteint rapidement, mais la fumée devenait de plus en plus noire. Nous fûmes obligés de sortir sur la cour de promenade, et là nous vîmes que les flammes et la fumée de l'incendie du quai de stockage envahissaient les cellules situées au-dessus. Il y eut un moment d'effolement, quelqu'un eut l'idée de se munir du chalumeau d'un atelier pour couper la porte afin d'avoir accès à la détention et d'aller ouvrir aux détenus coincés dans leurs cellules pendant que d'autres essayaient d'éteindre l'incendie, ce qui fut partiellement fait. Dans la panique, les détenus même éloignés du foyer, voulaient sortir et hurlaient, alors quelques détenus montèrent sur le toit des ateliers et commencèrent avec des marteaux à casser le montant des fenêtres pour sortir leurs camarades. Par peur du feu, la plupart réussit à passer sur le terrain de sport où ils attendirent la suite des événements. Les gardes mobiles arrivèrent. Ils lancèrent quelques grenades lacrymogènes, tandis que certains détenus calmaient les esprits afin d'éviter un affrontement avec les forces de l'ordre. Cent-cinquante détenus furent réunis devant la porte d'accès de la détention, où on les fit monter cinq par cinq. Arrivés à leur étage, ils furent mis nus et conduits ainsi dans les cellules d'autres détenus, auparavant ravagées par les surveillants ; certainement pour faire croire que c'était les nouveaux occupants qui avaient saccagé leurs cellules. Les détenus durent rester toute la nuit nus sous sans lumière, grelottant de froid sous une couverture. Les vêtements étaient entassés dans le couloir. A ce jour, ils n'ont pas été rendus à leurs propriétaires,

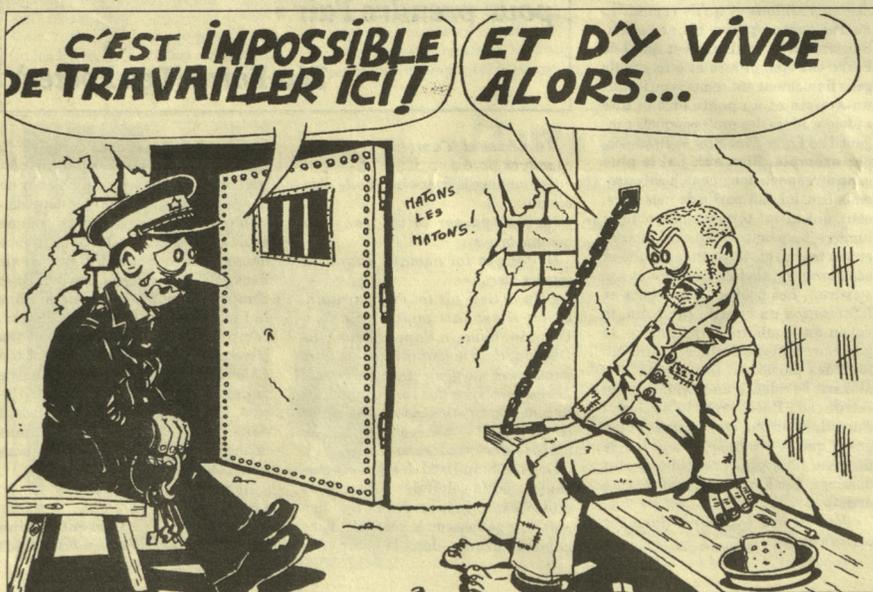
et certains disent avoir vu de leur fenêtre des surveillants repartir les bras chargés de chaussures de sport et de blousons de cuir, ainsi que de survêtements. Le cas typique vu lors de nombreuses fins d'émeutes, les surveillants se paient sur la bête ! La punition fut collective, que les détenus aient participé ou pas à l'émeute. Ceux qui sont rentrés en prison sans une seconde paire de chaussures marchent pieds nus dans la détention, si un copain de cellule ne leur en prête pas une paire. Le vendredi matin, on regroupa les mutins, par trois ou quatre, dans les cellules non cassées, tandis que d'autres - une cinquantaine environ - furent transférés. A l'heure où sont écrites ces lignes, nous nous attendons à d'autres transferts. Toutes les activités et loisirs ont été supprimées, les promenades se réduisent à une heure par jour pour chaque étage.

Le détenu qui a tenté de s'évader et qui fut abattu était maghrébin et le gradé de cette nuit-là est connu pour ses sympathies avec le Front national et ses propos racistes envers les Arabes. Salim s'était évadé de Varcès en 1989, pour nous, les surveillants lui en voulaient, et ont surtout fait un carton sur un Arabe.

Depuis l'émeute, les surveillants en profitent pour insulter les jeunes détenus, voire les plus âgés. Les dégâts sont spectaculaires mais guère importants. Les portes sont déjà réparées, seules les vitres ne sont pas encore remplacées. Nous attendons la suite des événements car la tension n'est pas totalement retombée en raison des vols de vêtements faits aux détenus. D'ici quelques jours, il se peut que les événements reprennent telle- ment la tension est lourde.

G.L.

Dessin de P. Mary



## Les Murs et les portes

Arrêtez, non, arrêtez, je vais tout casser.  
Je deviens fou. Ce n'est pas possible.  
Arrêtez ou ça va être le dernier des carnages  
Vos portes me tuent je vais les détruire.  
Vos murs m'écrasent je vais les démolir.  
J'ai appris durant des années d'enfer  
A me taper la tête en vain contre la pierre.  
J'ai vécu des heures d'angoisse à frapper  
Comme un sauvage une porte immobile  
Enorme bardée d'acier et fermée  
Par de gigantesques verrous noirs et froids.  
Ne fermez pas surtout laissez ouvert  
Ou bien je vais perdre la raison.  
Attention à la démence furieuse du désespoir.  
Ivresse extrême de l'homme qui n'attend plus que la mort.  
Les énormes monstrueuses masses m'oppressent  
Je ne peux plus vivre entre des murs derrière une porte.  
J'appelle de toutes mes forces un peu de soleil,  
La lumière du jour, le sourire d'une femme,  
La terre humide et les fleurs d'un jardin,  
Au secours, ne me laissez pas tout seul.  
Arrêtez, je sens que mes nerfs se déchirent,  
Arrêtez, je vais perdre la tête et tout anéantir  
Arrêter ou je vais défoncer les murs et les portes,  
Dans une crise de délire paroxysme de folie furieuse.

Jacques Lesage de la Haye  
(L'Etoile du grand vertige, éd. Caractères, mai 1991)

BORDEAUX

## Grève de la faim pour le droit d'asile : vers une solution ?

Val-de-Rueil, Fameck, Saint-Dizier, Mulhouse, Strasbourg, Paris et bien sûr Bordeaux, d'où est parti le mouvement. Dernièrement, la grève de la faim en vue de réclamer le droit d'asile a connu des jours sombres : fatigue, interventions policières, pressions administratives, et enfin promesses uniquement verbales, voici le lot des réfugiés en lutte. Avant la manifestation parisienne du samedi 25 mai, qui vit descendre dans la rue de 5 000 à 10 000 personnes, voici quelle était la situation, bordelaise, broyée par nos camarades investis dans le comité de soutien.

**A** Bordeaux, les 25 grévistes de la faim pour le respect du droit d'asile en sont à leur huitième semaine de grève, à l'heure où nous écrivons ; leur état de santé s'aggrave bien évidemment et déjà dix d'entre eux sont hospitalisés... dans le même le même hôpital, mais un par service. On les sépare, allez savoir pourquoi... Au-dessus de leur tête, un panneau indique en français et en turc :

*« Ne me proposez pas un plateau-repas, je suis toujours en grève de la faim ! »*

Pressions ? Ordres ? Manque d'informations ? Toujours est-il que par l'intermédiaire du personnel, la direction hospitalière a su user de quelques moyens de pression pour amener les grévistes à arrêter leur lutte.

Cette hospitalisation volontaire et massive n'a cependant pas calmé les esprits à la Préfecture. Après trois jours d'un calme week-end, la menace d'une intervention musclée et d'une hospitalisation de force persiste. Le mardi 21 mai, les événements se précipitèrent. Alors que le préfet n'a toujours pas répondu à la sommation des avocats de soutien (laquelle exigeait l'application de la circulaire du 5 juin 1990, prévoyant la délivrance d'un titre de séjour en attendant l'examen des demandes de régularisation exceptionnelle à titre humanitaire). On apprend dans un premier temps la nomination d'un conciliateur, Bernard Brunhes, chargé de proposer au gouvernement des solutions au conflit sur le plan national.

C'est dans ce moment d'« apaisement » relatif que le préfet de la Gironde décide d'une opération de police, visant à l'hospitalisation par la force des grévistes. In extremis, le comité en est informé par des copains. Grâce à un réseau téléphonique, le comité réussit à mobiliser une centaine de personnes devant la porte du local. Une opposition symbolique se met en place. A partir de 9 heures, tout autour du local se sont déployées des forces de police disproportionnées : 150 CRS « actifs » et beaucoup d'autres en réserve, flics en civil, RG. Le quartier est bouclé.

Les moyens médicaux sont tout aussi impressionnants : SAMU, pompiers.

Malgré la résistance, malgré l'intervention de l'Evêque, Mgr Eyt, refusant d'ouvrir les portes du local appartenant à l'Evêché, les forces de police ont libéré la porte d'entrée à coups de poings, de pieds

et de matraques. Un serrurier force la porte ; la police et le SAMU pénètrent dans la salle et se heurtent pendant plus de deux heures à une résistance passionnée et exemplaire des grévistes soutenus par l'équipe médicale qui les suit depuis le début de la grève.

Les grévistes s'enchaînent et crient, le poing levé : « *Hakkiyiz Güclüyüz Kazanacagiz* » (« On est fort, on a raison, on vaincra »). Une telle détermination a conduit à faire tomber les certitudes des intervenants et à mis très mal à l'aise le médecin du SAMU, qui avait déjà pu se rendre compte de l'état de santé des grévistes, ainsi que le commandant des sapeurs-pompiers, que la Préfecture n'avait pas informé d'un suivi médical sérieux depuis le début de la grève, enfin le directeur départemental des polices urbaines, qui n'a pas osé commander aux CRS de charger les grévistes sur les brancards, malgré les ordres stricts du préfet.

Finalement, les forces de police se résolvent à quitter les lieux en laissant derrière eux les grévistes exténués par six heures de tension nerveuses et d'émotion.

Pendant tout ce temps, à l'extérieur, les CRS maintiennent la pression face au comité de soutien et aux sympathisants et dégradent les véhicules personnels en rayant les peintures allant jusqu'à écrire le mot « mort » sur le véhicule d'un ressortissant turc.

### Le jusqu'au-boutisme du préfet

Cela n'empêche pas le préfet, dès le lendemain, de continuer publiquement ses dénégations sur la grève de la faim, sur son suivi médical et sur l'« irresponsabilité » du comité de soutien. Il regrette aussi les atermoiements des forces de l'ordre à exécuter sa décision. Il ajoute que lui-même serait allé jusqu'au bout ; ce que l'on veut bien croire vu le cynisme dont il fait preuve depuis le début.

Le même jour, 50<sup>e</sup> jour de grève, une manifestation rassemble 600 personnes à Bordeaux.

Dans ce contexte de blocage avec le préfet, la visite de M. Brunhes le jeudi 23 mai, laisse entrevoir une ouverture de négociation. Le conciliateur rencontre à Bordeaux le préfet, l'évêque et le comité de soutien ; il fait une courte visite aux grévistes, largement reprise par les médias.

Dès le lendemain, une réunion nationale est prévue avec un représentant de chaque comité de soutien et le réseau mis en place. De cette réunion est sortie une proposition d'autorisation de séjour de trois mois pour tous les grévistes. Cette proposition serait assortie de promesses orales de régularisation... Promesses sans garanties écrites. Pourquoi ? Dans quelles conditions ? Quand ?

Aujourd'hui 25 mai, à la manifestation nationale pour le respect du droit d'asile les grévistes de Bordeaux adressent le message suivant : « *Nous croyons avoir déjà marqué des points, fait un pas en avant puisque le silence est rompu. Nous, à Bordeaux, nous vous saluons et continuons la lutte* ».

**Groupe Emma-Goldman et individuels du comité de soutien des grévistes de la faim de Bordeaux**

PRESSE

## Vers quoi s'achemine-t-on cet été ?

La Truffe, « numéro 0 » d'un quotidien sans publicité mais avec beaucoup de couleurs est-il l'événement ultime du monde de la communication ? La tempête annoncée sur le microcosme des ouvriers du Livre tarde à venir, on se demande même si les maîtres d'œuvre n'ont pas assez à faire avec les remaniements ministériels. Ou que le monopole des dockers bloque en fait plus de profits que celui, territorialement assez limité, des ouvriers de presse du Livre parisien. L'image de deux tranchées se regardant sans conflit majeur est un peu outrée mais en la mêlant au jeu d'échecs...

Attendez benoîtement que l'Europe de l'an 2000 arrive avec la concurrence et de nouvelles législations sociales n'étant pas la tactique du Livre-CGT, celui-ci a en ce moment en ligne de mire Maxwell (Captain Bob, un « ami » de Dieu).

Dans la nuit du 17 au 18 mai, ils ont même tenté de créer l'événement en franchissant à pieds le tunnel sous la Manche, direction la Grande-Bretagne. Tout était préparé : les tracts pour expliquer le pour-

quoi de l'action aux travailleurs du chantier, des banderoles à l'adresse de Maxwell, sans oublier sacs à dos, eau minérale et nourriture.

L'action ayant commencé vers 23 h 30, c'est autour de 3 h que la centaine d'ouvriers du Livre arriva au sas blindé qui marquait la frontière avec la Grande-Bretagne. Tous les efforts conjugués n'y firent rien et il fallut revenir à Calais.

Pourtant, pendant le week-end de Pentecôte et après le déménagement de Maignon, il fallait cette « excursion » pour que l'on parle de Robert Maxwell et du lock-out de l'imprimerie François (la justice l'a contraint à verser les quatre mois de paie en retard...). Bel exemple de l'Europe du futur !

Ça s'agit du côté des éditeurs pour des droits de succession et la boutique des NMPP va de la rue Réaumur à la rue Montmartre à Paris. Les enfants de Gutenberg entendent rester là et continuer à confectionner journaux et brochures, les canuts ont déjà donné...

Sitting Bull

ANTIMILITARISME

## François Wagnies objecteur-insoumis

**C**ONFRONTÉ, comme tous les jeunes gens de sexe masculin au Service national, j'ai fait le choix de l'insoumission. J'ai demandé et obtenu en 1987 le statut d'objecteur de conscience et je refuse depuis de répondre aux convocations qui m'ont été envoyées pour m'inviter à rejoindre mon affectation. La dernière en date m'a été adressée par voie de gendarmerie et me convoquait, ironie du sort, pour le 16 janvier 1991. Pour avoir refusé de me soumettre à cette convocation (cet ultimatum ?), je passerai en procès devant la chambre spécialisée dans les affaires militaires du tribunal de Toulouse le 18 juin prochain. Je risque une peine pouvant aller jusqu'à 15 mois de prison ferme, parce que je refuse de cautionner en effectuant un service civil la politique de défense de la France.

Qui dit défense dit menace. Quelles sont les menaces militaires qui pèsent sur la France en 1991 ? Est-ce que l'on craint une invasion soviétique, un déferlement d'Estoniens, de Lituaniens et d'Arméniens, bras dessus-bras dessous avec les Russes, le couteau entre les dents, pour la plus grande gloire du communisme ? Ce n'est pas très crédible... Est-ce que l'on a peur de voir se soulever les peuples arabes, après la défaite de l'armée irakienne, présentée comme la quatrième armée du monde, après l'humiliation, le massacre, la démonstration de puissance militaire sans scrupules que nous leur avons fait subir ? Est-ce que la menace vient des peuples du tiers monde, devant de la faim, de soif, d'épidémies ou sous les balles de leurs propres soldats, balles que nous avons le plus souvent fournies ?

Le tiers monde est surarmé, d'accord ! Les deux blocs ont exporté la course aux armements chez leurs alliés respectifs, au mépris de leur développement et de leur indépendance, avec la volonté d'alimenter les conflits locaux. Pour ces pays, la menace c'est nous, ce sont les armes que nous leur vendons et celles avec lesquelles nous intervenons lorsque le

« désordre » que nous avons semé au temps des colonies et que nous entretenons depuis ne sert plus, ponctuellement, nos intérêts. La menace, ce sont encore notre « droit international » à plusieurs vitesses et nos « frappes chirurgicales », dont nous ne pouvons ou ne voulons mesurer deux mois après, le nombre de victimes.

Mêmes causes, mêmes effets, mêmes menaces en France ? Le budget militaire reste un des budgets les plus importants de l'Etat, il ne sera naturellement pas sujet aux restrictions dues à la guerre du Golfe, il est hors de question de le réduire comme on aurait pu l'espérer suite aux négocia-

**« Je refuse de n'être qu'un pion muet et impuissant (...). Je revendique, en tant que citoyen, le droit de mettre mes actes en accord avec mes opinions, le droit à l'insoumission. »**

tions sur le désarmement entre les deux blocs, et on parle au contraire de réviser nos conceptions stratégiques et de moderniser notre arsenal pour faire face à de « nouvelles menaces ». A côté de ça, les demandes en développement social se font de plus en plus pressantes : éducation, emploi, santé, loisirs, intégration et prévention de la délinquance... Pour répondre à ces besoins, peu ou pas du tout de grands projets, des budgets dérisoires au regard de la tâche à accomplir, que l'on restreint encore pour payer la guerre du Golfe, et advenue que pourra, priorité aux armes... Quant aux jeunes des Ulis, de Sartrouville ou d'ailleurs, on trouvera toujours des objecteurs ou des appelés en service civil pour les encadrer et des gardes mobiles pour les réprimer. Et si vraiment rien n'y fait, on pourra leur apprendre à vivre, à s'« intégrer », lors du Service national...

## Bréviaire antisémite

Un entrefilet du quotidien *Le Monde*, daté du samedi 25 mai, signale la parution d'un bréviaire antisémite. Vieille histoire, que la parenthèse de Vatican II avait masqué. Plus grave que la litanie en soit, bien que l'humiliation soit plus dangereuse que la haine, est le fait que la curie romaine ait donné l'imprimatur à ce recueil publié à l'initiative des moines bénédictins du Barroux (Vaucluse). Même si les milieux intégristes où circulent ces prières sont des plus folkloriques, l'Eglise, pape en tête, s'imprime derrière eux, les couvre de son autorité morale. A cela rien d'étonnant, dès son origine le christianisme, secte juive en concurrence avec d'autres sectes juives de l'époque, s'est pétri d'un antisémitisme qui s'amplifia au fil des siècles. La récupération par certains milieux de l'Eglise d'idées humanistes, étrangères à la théologie et à la spiritualité des apôtres, put, par moment, masquer la triste réalité de la religion.

Jacques Niltreb

Je ne suis pas d'accord avec ces choix, pas plus, je crois, que la majorité des jeunes appelés au Service national et la majorité de la population de ce pays. Mais on ne nous demande pas notre avis... Ces choix sont effectués dans les états-majors politiques, militaires et industriels. Ils sont très peu débattus dans les médias, encore moins à l'Assemblée nationale ou bien de manière anecdotique, faute d'information et de réel pouvoir de décision, par le citoyen. Face au service national, le citoyen a le droit de l'accomplir, dans une forme militaire ou civile, et de la fermer. Point.

Le refus de n'être qu'un pion muet et impuissant dans cette politique. Je revendique, en tant que citoyen, le droit de mettre mes actes en accord avec mes opinions, le droit à l'insoumission.

C'est mon droit, même si ce n'est pas légal, et j'estime que moralement c'est aussi mon devoir. Et c'est parce que c'est mon droit et parce que je suis poursuivi pour un délit d'opinion que je vous demande, que vous soyez d'accord ou non avec mes idées, de me soutenir (1).

François Wagnies

(1) Pour soutenir François Wagnies, vous pouvez : signer et faire circuler la pétition en sa faveur ; envoyer une lettre de soutien à M. le Président de la chambre spéciale des affaires militaires, affaire Wagnies du 18 juin 1991, Tribunal de Toulouse, place des Salins, 31000 Toulouse ; venir au procès, le 18 juin, à 8 h 30 ; envoyer un télégramme le jour du procès ; le soutenir financièrement (les procès précédents ont coûté entre 10 000 F et 12 000 F chacun).

Rappel : entre 1986 et 1989, les réfractaires du Tarn ont été confrontés à 8 procès. Les poursuites contre Dominique Delpoux, Philippe Larica et Pierre Serres - qui avait été condamné en appel à un an de prison ferme en 1989, puis amnistié - sont pour le moment suspendues, mais elles peuvent reprendre à tout instant.

(Information transmise par le Comité des objecteurs tarnais (COT), BP 229, 81006 Albi cedex)

POUR L'ANNIVERSAIRE DU PRINTEMPS DE PEKIN...

# Retour en Chine

## La crise du système d'enseignement et la montée de l'esprit élitiste

Après la politique de « réformes » économiques de la Chine, qui conduisit au Printemps de Pékin, Charles Reeve aborde le problème de l'enseignement chinois, qui s'est dégradé au long de ces dernières années et a contribué à l'instauration d'un esprit élitiste.

**A**VANT de discuter le contenu du mouvement du Printemps 1989 il importe d'analyser brièvement les conditions matérielles de vie des étudiants chinois.

En 1978, le système d'éducation avait été réorganisé en conformité avec la nouvelle politique de « modernisation économique ». Le but étant d'ajuster l'enseignement aux objectifs d'efficacité productiviste. On revenait ainsi aux anciens critères de compétition et d'élitisme ; on acceptait à nouveau la valorisation du travail intellectuel par rapport au travail manuel. Les hiérarchies universitaires, le mandarinat, furent rétablis et revalorisés (1) ; on rouvrit les « écoles pilotes » destinées à la reproduction des élites. Tout cela constituait une remise en cause de l'idéologie maoïste. Toutefois c'est faire preuve de naïveté que voir là un pas en arrière dans le « droit » des classes prolétaires à l'éducation. L'égalitarisme maoïste cachait mal un autre type de sélection, fondée sur l'allégeance partidariaire. Dans la mesure où la période maoïste s'était caractérisée par une répartition égalitaire de la pénurie, l'éducation de base avait été assurée à l'ensemble de la population. Néanmoins, et à partir du milieu des années soixante, une atmo-

sphère de violence et d'agitation politiques a paralysé le système d'enseignement.

Dix ans après, le début de la mise en œuvre des politiques de « modernisation », la situation est tout autre. Les conditions d'enseignement se sont dégradées partout. Avec la décomposition des structures sociales et l'affaiblissement du contrôle de l'Etat au niveau local, beaucoup de jeunes se retrouvent hors du système scolaire. D'autant plus que l'essor du capitalisme privé s'accompagne de l'exploita-

« Les hiérarchies universitaires, le mandarinat, furent rétablis et revalorisés ; on rouvrit les « écoles pilotes » destinées à la reproduction des élites. »

tion sauvage du travail des enfants. En ville comme à la campagne, le taux d'abandon scolaire augmente. De son côté, le corps enseignant subit les conséquences de la crise économique. Comme les autres fonctionnaires, les professeurs et les instituteurs voient leurs revenus mangés par l'inflation ; leur statut et leurs conditions de vie se dégradent continuellement. Dans les grandes villes beaucoup d'enseignants font un deuxième travail, se livrent à divers trafics, y compris à l'intérieur même des écoles (2). Les directeurs agissent comme de petits entrepreneurs, louent des locaux aux nouveaux capitalistes, inventent des taxes nouvelles qui chargent économiquement les parents (3).

Situation classique : allant de pair avec cette décomposition de l'ancien système scolaire, on assiste au développement d'un enseignement sélectif destiné aux élites. Dès la maternelle



... ENTRE LES ÉTUDIANTS ET LES OUVRIERS

Dessin emprunté au « Canard enchaîné ».

ce sont les moyens financiers des parents qui déterminent la fréquentation d'écoles de qualité (4). Quelques écoles « pilotes » choisissent même les élèves afin de « maintenir le niveau ». Comme cela se fait dans nos bonnes vieilles sociétés capitalistes ! L'entrée à l'université constitue, enfin, le sommet d'une rigide sélection de classe. Son accès est particulièrement verrouillé et à peine 20% des candidats y parviennent. Il va sans dire, que la presque totalité des étudiants qui atteignent aujourd'hui ce dernier stade du système éducatif, sont des enfants de la nomenklatura et d'autres privilégiés.

Il est donc normal que les étudiants se considèrent comme les futurs dirigeants de la société, le processus élitiste de sélection ayant consolidé cette conviction. C'est pourquoi il n'est pas surprenant de constater que leur adhésion au Parti était en progression depuis quelques années (5). Une façon pragmatique de s'assurer une place au sein de la classe dominante ! Cet esprit de future élite a été présent, du début jusqu'à la fin, dans le mouvement étudiant de 1989. Les premières mobilisations dans les universités (en septembre 1988) se feront d'ailleurs à propos du budget de l'Education qui devait être présenté à l'Assemblée nationale populaire. Toutefois, si la sélection estudiantine était menée selon des critères nouveaux, la vie matérielle des étudiants continuait à être tributaire des pénuries propres au capitalisme d'Etat : campus vétustes et délabrés, dortoirs surchargés, manque de moyens... Cette élite, au statut privilégié, continuait à vivre

le quotidien austère et misérable de la période maoïste. Une « contradiction secondaire », aurait dit le Grand Timonier ! Seulement le contraste était devenu trop inacceptable. D'autant plus que les étudiants chinois avaient de plus en plus tendance à comparer leurs conditions de vie

réalité le gouvernement, dans une certaine mesure à résoudre ces problèmes. » (6), leur répliquera Li Peng, un des bouchers de Pékin. Au-delà de la démagogie propre à tout politicien, le Premier ministre exprimait un vœu sincère. Tout changera dès que le mécontentement étudiant entrainera avec lui la révolte populaire. A partir de là, seule la répression sanglante à l'ordre du jour.

Charles Reeve

« Au départ, le mouvement estudiantin chinois du Printemps 1989 revendiquait, de fait, une légitimation des différences sociales. »

(prochain article : « De la contestation estudiantine au soulèvement populaire »)

- (1) Ceux qui nous ont tant parlé de la répression des intellectuels durant la Révolution culturelle, restent aujourd'hui silencieux sur le rétablissement des énormes privilèges du mandarinat universitaire en Chine.
- (2) Voir : « Hausse des prix, pénuries et frénésie d'affaire », dans *La Crise sociale en Chine*, op. cit.
- (3) Ibid.
- (4) Le prix d'une place dans une « bonne » maternelle correspond au salaire mensuel moyen. Voir P. De Beer, « Une jeunesse à la fois choyée et désorientée », *Le Monde diplomatique*, novembre 1988.
- (5) En 1984, 8% des étudiants universitaires de Pékin étaient membres du Parti ; ils seront 11,5% en 1986. Voir Roland Lew, *Inprecor*, 29 juin 1990.
- (6) « Le Premier ministre Li Peng reçoit les représentants des étudiants, le 8 mars » *Beijing Information* (Pékin), 29 mai 1989, reproduit dans *La Crise sociale en Chine*, op. cit.

### NOTES DE LECTURE

## « L'humeur, l'honneur, l'horreur » Simon Leys, éd. R. Laffont

Dans ce recueil d'essais, Simon Leys s'interroge d'abord sur les rapports qu'entretiennent les Chinois avec leur passé ; ils ont compris que « rien d'immobile n'échappe aux dents affamées de l'âge » et qu'au-delà de l'héritage matériel, négligeable, c'est « par le truchement de la chose écrite que l'homme survit dans l'homme ». Ensuite, pour lui, le voyage en Chine, au-delà de l'exotisme à la Malraux, représente l'autre pôle de l'expérience humaine, c'est la rencontre avec cet « Autre fondamental » qui permet en fait de se découvrir soi-même. Enfin, évoquant les massacres de la place Tiananmen, il dénonce l'imposture qu'est le communisme chinois qui ne repose que sur le pouvoir du Parti appuyé sur la police secrète, le marxisme ne constituant qu'un ornement ; « les manifestations ont accompli un résultat décisif : elles ont fait éclater une fois pour toutes la fiction qui s'incarnait dans le mot même de « République populaire de Chine ».

Jean-Jacques Gandini

## Parution du nouvel « Itinéraire »

La revue « Itinéraire », n° 8 (2<sup>e</sup> semestre 1990), consacrée à la vie et l'œuvre d'Emma Goldman, vient de paraître.

On peut se la procurer à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Prix : 50 F (+ 5,70 F de frais de port).

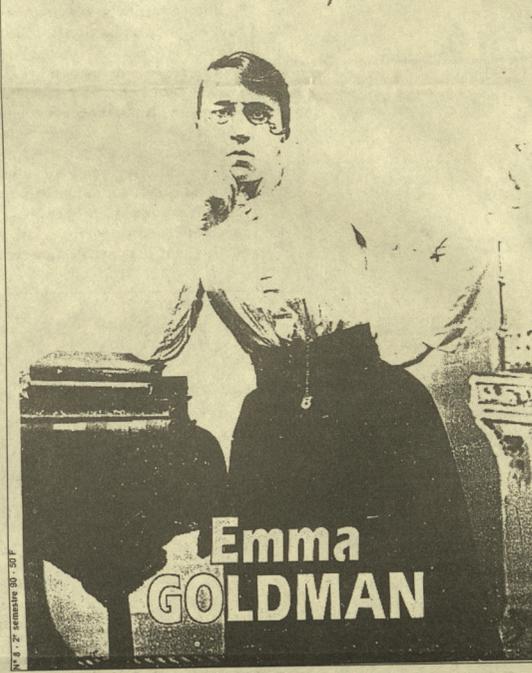
Une solution pratique...  
l'abonnement :  
- 2 n° : 70 F ;  
- 4 n° : 130 F ;  
- soutien... à votre bon cœur.

« Itinéraire »,  
1 bis, rue Emilie,  
77500 Chelles.

« Itinéraire », c'est aussi la publication de précédents numéros, encore disponibles, sur : Kropotkine (33 F), Rocker (33 F), Malatesta (80 F), Proudhon (40 F) ; et de séries de cartes postales sur : la révolution espagnole (9 cartes : 45,50 F) et « Sacco et Vanzetti » (4 cartes : 12 F).

## ITINÉRAIRE

*Une vie, une pensée*



## Louis Janover « Les Dissidents du monde occidental » (critique de l'idéologie anti-totalitaire) éditions Spartacus

A l'Est, les dissidents d'hier sont devenus les décideurs d'aujourd'hui et de demain. A l'Ouest, les intellectuels anti-totalitaires, l'œil obstinément rivé sur la ligne rouge de l'Oural, ont mis au point une critique à géométrie variable ; en concentrant leur tir sur le Tout-Etat et le bolchevisme, ils ont laissé le champ libre au Tout-Capital et enterré l'idée même de révolution sociale sous les ruines du marxisme-léninisme.

Leurs mensonges réconfortants sur la démocratie réellement existante et les droits de l'homme se sont substitués au mensonge déconcertant du communisme prétendument réalisé. L'Empire du mal discrédité et à bout de souffle, l'anticommunisme a changé de sens : il n'est plus tourné contre l'ennemi extérieur mais vers l'ennemi intérieur, ces dissidents du monde occidental qui n'ont jamais dissocié la critique du capital de celle de l'Etat.

A l'heure du capitalisme sans frontières - qui semble devenu l'horizon indépassable de cette fin de siècle -, le péril totalitaire n'est pas celui que l'on croyait. Il ne vient plus seulement du parti unique, mais d'une démocratie tentaculaire qui s'efforce d'éliminer toute vraie dissidence en rendant impensables la critique radicale du système actuel et la lutte pour une société autre.

Spartacus

N.B. : *Les Dissidents du monde occidental*, Louis Janover, éd. Spartacus. Prix : 90 F (port non-compris). En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (chèques à libeller à l'ordre de Publico).

### NOTES DE LECTURE

## Michel Ragon « J'en ai connu des équipages » Entretien avec Claude Glayman

**E**t à par ce prurit anarchiste ? », demande Claude Glayman à Michel Ragon, en guise de présentation de son livre *J'en ai connu des équipages*, à l'auditorium de la FNAC des Halles.

Claude Glayman est journaliste à FR3. Visiblement, l'anarchisme de Michel Ragon l'intrigue, l'interroge, le gratte peut-être ? Alors, il a questionné, interrogé, et c'est tant mieux ! Michel Ragon a eu ainsi tout loisir d'expliquer son attachement aux idées libertaires et de parler avec passion et érudition de ceux et celles qui ont fait, et qui font toujours aujourd'hui, la richesse de la pensée anarchiste. Tout cela tient une bonne place dans ce livre d'entretien.

Et à part ce prurit anarchiste ? A part cela, beaucoup, beaucoup de choses encore !

Drôle d'itinéraire, en effet, pour ce fils de ravaudeuse vendéenne, petit coursier perdu dans la ville de Nantes à quatorze ans, qui va passer de petits métiers en petits métiers, ne cessant pourtant jamais de lire, poussé par une dévorante curiosité pour le monde qui l'entoure, et qui n'a qu'un désir : celui d'être écrivain. Le « à nous deux Paris » lancé, ce sont mansardes et régimes de vaches enrégées qui répondent à l'écho... Il rencontre néanmoins Henri

Poulaille qui le fait entrer dans le cercle de ses amis. A vingt-trois ans, Michel Ragon publie son premier livre, *Les Ecrivains du peuple*, préfiguration de son attachement et de ses recherches concernant toute la littérature prolétarienne. Parallèlement, il se lie d'amitié avec de jeunes peintres et sculpteurs parfois encore peu connus. De fil en aiguille, il devient un critique d'art apprécié, respecté ; découvre Atlan, Hartung, Soulage, Pouliakoff, Calder et bien d'autres encore, qui feront les beaux jours de l'art abstrait de l'après-guerre, et va publier un nombre considérable d'ouvrages, monographies et essais sur l'art, jusqu'à *L'Art abstrait* qui en est à son quatrième tome.

Mais à part ce prurit pour l'art abstrait, aurait pu dire Claude Glayman ? Il y a encore l'architecture. L'architecture et l'urbanisme. Là, on retrouve le libertaire qui se penche sur les « utopistes » comme Fourier, mais aussi Le Corbusier. Il écrit *L'Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme moderne* en trois volumes, puis *L'Homme et la ville*, *L'Architecture des gares*, *L'Espace de la mort*...

Et à part ce prurit pour l'architecture ? Il y a le romancier-historien, qui parle de sa terre vendéenne, à travers *L'Accent de ma mère*, et qui va revenir

sur la Vendée, celles des chouans, avec *Les Mouchoirs rouges de Cholet*, *La Louve de Mervent*... Il n'oublie pas non plus les anarchistes avec *La Mémoire des vaincus*, grande fresque historique sur cette histoire que l'on apprend pas dans les écoles et qui est notre mémoire.

### Un regard lucide et éclairé sur le monde

Histoire, architecture, art abstrait... Heureusement que Michel Ragon déclare : « Je me suis interdit d'aborder trop de domaines, tous les domaines, cette grande tentation des autodidactes... »

Ce qui frappe, à la lecture de ce livre, c'est la production énorme de livres, brochures, biographies, monographies, romans de Michel Ragon ; cette avidité à tout connaître, tout comprendre, ce regard lucide et éclairé sur le monde. Autodidacte, d'accord, mais avec une capacité de travail peu commune... Peut-être a-t-il découvert le moyen de faire un peu plus longues les journées. Ou bien, peut-être, ne dort-il jamais ? Je n'ai pas percé ce mystère !

Il y a des livres-entretiens qui sont de vrais labyrinthes où se perd tout lecteur qui a le malheur de ne pas connaître

l'intégralité de l'œuvre de l'interviewé, ou bien des livres-entretiens qui tournent à l'auto-satisfaction et au narcissisme le plus primaire. Cela tient sans doute à la fois de la personnalité de celui qui interroge et de celui qui répond, mais *J'en ai connu des équipages* échappe à tous ces écueils.

Ceux qui, comme moi, ont découvert récemment Michel Ragon, se plongeront avec plaisir dans ce livre qui leur dévoilera la personnalité et le travail de cet écrivain. Ceux qui le connaissent et l'apprécient depuis de nombreuses années prendront plaisir à l'écouter parler de ses amis peintres, architectes et écrivains, sans oublier ses amis anarchistes. Et les lecteurs du *Monde libertaire* qui vivent en province auront en prime la joie de découvrir la belle librairie du Monde Libertaire, puisque c'est dans celle-ci que Michel Ragon a choisi de se faire photographe. Merci Monsieur Ragon ; un autre que vous n'aurait peut-être pas osé afficher de telles fréquentations...

Cathy Morandau

(1) *J'en ai connu des équipages*, entretien de Michel Ragon avec Claude Glayman, éd. Jean-Claude Lattès. En vente à la Librairie du Monde Libertaire au prix de 99 F (chèques à libeller à l'ordre de Publico).

### Sélection de Radio-Libertaire (89.4 FM)

Jeu 30 mai  
- « Tiens, voilà le hallebardier ! » (12 h - 14 h 30) : émission sur le théâtre.

- « Si vis pacem » (18 h - 19 h 30) : émission de l'Union pacifiste de France.

Vend 31 mai  
- « L'Invité du vendredi » (19 h - 21 h) : le docteur Iranrouz évoque les problèmes du 3<sup>e</sup> âge.

Samedi 1<sup>er</sup> juin  
- « La Chronique syndicale » (11 h 30 - 14 h 30) : « La naissance de l'Etat » avec Bill Beik et « L'Aventure d'une multinationale au Bangladesh avec Monique Sélim ».  
- « BDDA et cie » (18 h - 19 h 30) : émission BD.  
- « Onde de nuit » (24 h à l'aube) : la fièvre du samedi soir.

Dimanche 2 juin  
- « Matinée anticléricale » (10 h - 12 h) : émission de la Libre Pensée.  
- « Folk à lier » (12 h - 14 h 30) : musiques traditionnelles de France et du monde.  
- « L'Imaginaire » (22 h - 23 h) : des mathématiques à la poésie.

Mardi 4 juin  
- « Blues en liberté » (10 h - 12 h) : le piano avec Otis Spann.

**R**ENDEZ-VOUS

**ARGENTEUIL**  
Afin de présenter sa brochure, *Télévision : enjeux, rôles et pouvoir*, l'association des « Amis de Pierre-Kropotkine » organise un débat le 1<sup>er</sup> juin, à 20 h, à la salle Salvador-Allende (centre-ville, voie piétonne), à Argenteuil.

**NICE**  
Le groupe de Nice, par l'intermédiaire de son Association pour le développement de la culture libertaire (ADCL), tiendra ses permanences le mercredi et le samedi, de 15 h à 18 h, en son local, au 8, rue Docteur-Richelmi, à Nice. Pour tout contact épistolaire, écrivez à la même adresse.

**PAU**  
Une liaison existe sur Pau. Pour la contacter, vous pouvez écrire aux Relations extérieures, qui transmettront. Vous pouvez, par ailleurs, la joindre par le biais de l'Union régionale FA du Sud-Ouest, Cercle Albert-Camus, 39, rue Peyrolières, 31000 Toulouse.

**P**ARUTIONS

**BRIQUETS & BADGES**

Le groupe FA de Bourgoin-Jallieu a édité des briquets : A cerclé + dessin-surprise (rouge sur fond noir) à 15 F l'unité (12 F à partir de 10 exemplaires), des badges : « Vive l'anarchie » (dessin de Reiser), « J'emmerde Le Pen », «...Et l'anarchie ? » (+ chat noir), « A bas les chefs », tous au prix de 10 F (8 F à partir de 10 exemplaires (variés ou pas). A commander à « Contre-Courants », la Ladrrière, 38300 Saint-Alban-de-Roche (chèques à libeller à l'ordre de « Contre-Courants »).

**PRESSE**

Le groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy vient d'éditer le n° 3 d'*Encre Noire*. Il est disponible auprès du groupe, chaque dimanche en fin de matinée sur le marché de Vandœuvre, ou à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 5 F.

**RECUEIL**

Amateurs de poésie, un recueil de 21 textes poétiques illustrés, *Le Fil d'Ariane*, vient de paraître. C'est un recueil où se mêlent amour, révolte anarchisante et merveilleux. Son prix est de 25 F (les chèques à libeller à l'ordre de Guillaume Vauthier). Pour toute commande, écrire à : Guillaume, la Mistouffe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon. Une partie des bénéfices sera offerte en soutien au groupe FA de Dijon.

**PRESSE**

*La Commune libertaire* n° 20 vient de paraître. La feuille gratuite du groupe Fresnes-Antony de la FA est disponible à son local, situé au 34, avenue Jean-Moulin, 92160 Antony. On peut se la procurer par courrier contre un timbre à 2 F 30, en écrivant à la même adresse.

**BROCHURE**

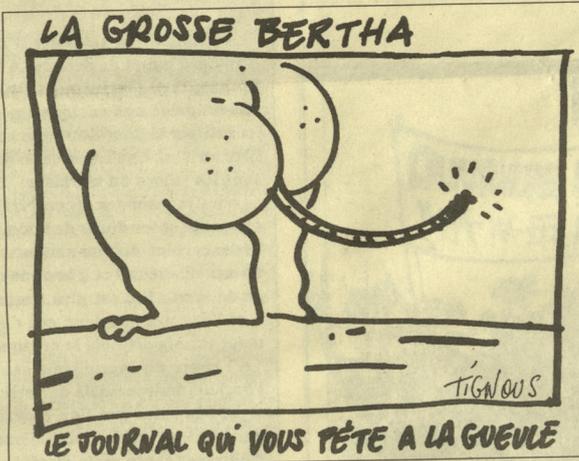
Le groupe Salvador-Haro de la FA et les « Amis de Pierre-Kropotkine » viennent de publier *Télévision : enjeux, rôles et pouvoir*, fascicule de 116 pages. Au sommaire : enfance et TV, un enjeu commercial et politique, désinformation au quotidien, de la passivité à la soumission. Prix : 55 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à l'ordre de Publico).

**TEE-SHIRTS**

Le groupe Région-toulonnaise de la FA diffuse 3 tee-shirts. Prix : 60 F l'un (port compris). Il s'agit : d'un « A » cerclé rouge sur fond noir ; d'un globe d'où émerge un « A » cerclé (noir sur fond blanc) ; de deux enfants s'embrassant, plus « A » (noir et rouge sur fond blanc). A commander au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex (chèques à l'ordre du CECL).

ÇA TIRE... HIC !

« **La Grosse Bertha** »  
hebdo nuisible  
fait la fête



**L**a Grosse Bertha est un canon énorme, braqué sur la rue de Bièvre et qui tire de gros boulets sur la mafia rose au pouvoir. En espérant que ses têtes de pipes changeront un jour, dans le cadre légal du renouvellement des stands de la Foire du Trône. Les artisans de cette belle pièce d'artillerie sont tous de fines gachettes. Chacun d'entre eux somnolait dans son coin depuis la fin de *Charlie-Hebdo* en 1982. Et tous furent tirés de leur torpeur par la guerre du Golfe. Les dragonnades reprenaient enfin ! Depuis Bugeaud et Massu, ces expéditions coloniales nous manquaient. Casser du basané, buffer du sable, donner la Légion en exemple à la jeunesse, promouvoir nos armes de destruction massive :

**EN BREF**

**DEBAT**

Le samedi 1<sup>er</sup> juin, à 15 h, l'association « Des Libertaires éditent » organisera un débat sur le thème : « Après la guerre du Golfe ». Ce débat a lieu au 20, avenue Weber (M° Quatre-Chemins), à Pantin (Seine-Saint-Denis).

**Les cours sur l'anarchisme**

Au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (M° Blanche), 75018 Paris.

Voici l'énoncé des prochains cours.  
Mardi 4 juin, à 20 h 30 :  
- « Fondements économiques d'une société égalitaire » (la lutte contre le capitalisme et toutes formes de privilèges).  
Mardi 11 juin, à 20 h 30 :  
- « L'anarchisme et le monde du travail » (méthodes d'interventions et pratiques libertaires de l'action directe).  
Mardi 18 juin, à 20 h 30 : « le féminisme libertaire » (travail des femmes, luttes des femmes).

autant de missions civilisatrices à la gloire du socialisme français ! Les dessinateurs et pamphlétaires de notre pays allaient-ils se dégonfler à l'heure où le Président faisait entrer le pays dans la logique de guerre et le socialisme dans la poubelle de l'Histoire ? Non !

Un éditeur, Jean-Cyrille Godefroy, déjà remarqué par le mauvais esprit des livres qu'il publiait, prit la tête d'une petite équipe qu'il acheta à bas prix avec quelques madeleines. On retrouvait Cabu, Siné, Gédé, Willem, des antimilitaristes notoires qui ne doivent leur liberté de nuire qu'à la mansuétude coupable de notre justice. Ils furent rejoints par Philippe Val, Patrick Font, Jean-Jacques Peroni, Kafka, Lefred-Thouren, Tignous et Fredo Manon-Troppo, des jeunes gens aigris par le refus de Le Pen de les accepter au service communication du Front national. Nous étions le 15 janvier. *La Grosse Bertha* titrait « 100 000 morts sinon rien ! ». Deux mois plus tard, elle était exaucée.

Aujourd'hui, à son vingtième numéro, cet hebdomadaire malfaisant, épluché par la classe politique, pillé par les « comiques » professionnels de la télé et du café-théâtre, a séduit plus de 30 000 jeunes acheteurs avec ses dessins louches. Les cathos intégristes lui ont fait deux procès pour atteinte aux testicules du Christ. Monaco a interdit le journal sur son territoire. On pouvait espérer que cet hebdo se ferait discret ! Et bien, c'est le contraire : il pavoise et lance un gala à l'Olympia, le vendredi 31 mai, à 20 h 30. On y entendra le groupe rock Jalons du chanteur Fredo Manon-Troppo, qui vient de remporter le Léopard d'or à la dernière Nuit des Crétiens. Cabu chantera du trénet et Font et Val amuseront les midinettes avec leurs saillies. Les dessinateurs gribouilleront sur écran géant. Peroni récitera un poème de Daniel Rops et Claudel, les deux humoristes célèbres. Tignous racontera comment il a réussi l'exploit *In Madonna with bed*, à Cannes. Florent Pagny sera absent, ainsi que l'invité-surprise, Rajiv Gandhi, qui s'est décommandé. Venez nombreux ! Sans oublier de rentrer avant minuit pour être en forme le lendemain soir au gala de Radio-Libertaire (avec Léo).

Arthur  
(« la Grosse Bertha »)

**A propos du « Monde libertaire »**

Nous le regrettons, mais c'est ainsi, les Français lisent peu de journaux, contrairement, par exemple, aux Anglo-saxons. La presse quotidienne et les magazines ne survivent que grâce à la publicité, et encore cela est-ce insuffisant puisque « nos » quotidiens bénéficient de subventions de l'Etat, distribuées au prorata de leurs tirages et de leurs ventes. Alors, évidemment, *le Monde libertaire*, sans maître et sans publicité, a besoin de lecteurs (comme l'ensemble de la presse militante).

Pour équilibrer ses finances, il lui en manque quelques-uns. Pour développer sa pagination, le fond et la forme, il lui en faut encore d'autres... Cela est possible !

A la rentrée de septembre, *le Monde libertaire* offrira de nouvelles rubriques et ouvrira ses colonnes à des « plumes », des plumes noires, bien sûr ! Nous lancerons également une campagne d'abonnements. Aussi n'hésitez plus, achetez, faites acheter *le Monde libertaire* ; mieux, abonnez-vous dès à présent !

Les militants de la Fédération anarchiste, la rédaction, vous préparent pour l'été un numéro double plein d'anarchie et de littérature... A ne pas manquer ! A l'heure où le marxisme fait faillite, où le modèle social-démocrate sombre, il n'y a pas d'autres alternatives que d'écouter ou lire, enfin, la parole anarchiste !

La rédaction

**P**ARUTION

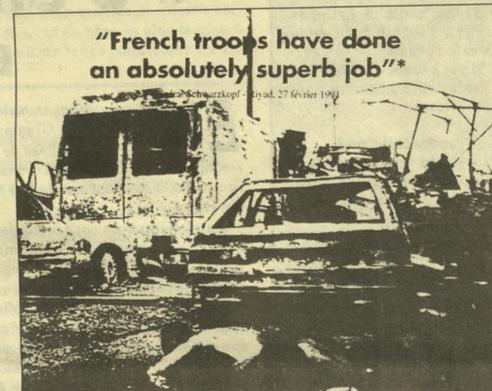
**PRESSE**

Le n° 28 d'*Infos et analyses libertaires* vient de paraître. Le sommaire est le suivant : école autogérée de Bordeaux, IVG en danger, l'anarchisme comme alternative à la barbarie étatique et au chaos capitaliste, l'antimilitarisme et le pacifisme pour les lendemains de guerre, la presse « rampante »... les Kurdes en France... Prix : 15 F. Tarifs d'abonnement : 90 F (port compris) et 165 F (abonnement militant). Il est vendu à Perpignan, dans les librairies suivantes : Infos, Torcatis, Le Futur Antérieur, Librairie catalane. A Toulouse : Cercle Albert-Camus, 39, rue Peyrolières. Infos : CES, BP 233, 66002 Perpignan cedex.

**SOMMAIRE**

PAGE 1 : A bas les frontières !, Amour... anarchie, Editorial.  
PAGE 2 : Radio-Libertaire la voix sans maître.  
PAGE 3 : Amour... anarchie, « Les anarchistes » de Léo Ferré.  
PAGE 4 : Emeute à la Maison d'arrêt de Varces, « Les murs et les portes » de J. Lesage de la Haye.  
PAGE 5 : Grève de la faim pour le droit d'asile : vers une solution ?, Presse : vers quoi s'achemine-t-on cet été ?, François Wargnies objecteur-insoumis, Breviaire antisémitisme.  
PAGE 6 : Retour en Chine : La crise du système d'enseignement et la montée de l'esprit élitiste, « L'humour, l'honneur et l'horreur » de Simon Leys.  
PAGE 7 : Louis Janover : « Les Dissidents du monde occidental », Michel Ragon-Claude Glayman : « J'en ai connu des équipages », Sélection R-L.  
PAGE 8 : « La Grosse Bertha » hebdo nuisible fait la fête, Infos FA.

**Edition d'affiche**



Les industriels de l'armement  
sont fiers de nous préparer  
la prochaine guerre



145, rue Amélot - 75011 Paris.

Le groupe 19<sup>e</sup>-Nord de Paris vient d'éditer l'affiche ci-dessus (format 60x40). Prix : 5 F l'unité en dessous de 10 exemplaires, et 1,10 F au dessus (Chèques à libeller à l'ordre de Publico).